

LE THÉÂTRE 14 PRÉSENTE

L'ÉVÈNEMENT

Du 7 au 25
janvier 2025



Texte

Annie Ernaux

Conception
et interprétation

Françoise Gillard
de la Comédie-Française



20, avenue Marc Sangnier, 75 014 Paris
Métro 13 Porte de Vanves | Tram 3 Didot
Theatre14.fr | 01 45 45 49 77

© 2024 Théâtre 14, un événement de la Comédie Française - Louvain-la-Neuve | 00352 71 2 400 011 9 035 005



Télérama

Contact presse : Dominique Racle + 33 6 68 60 04 26 • dominique.racle@theatre14.fr

L'ÉVÉNEMENT

ANNIE ERNAUX

conception et interprétation
Françoise Gillard

collaboration artistique
Denis Podalydès

lumières
Stéphanie Daniel

costumes
Bernadette Villard

assistanat à la mise en scène
Amélie Wendling

Le texte est publié aux éditions Gallimard.

Rencontre avec le public

en présence d'Annie Ernaux et Françoise Gillard
samedi 22 avril à 14h



L'ARGUMENT

Dans *L'Événement*, Annie Ernaux raconte en détail et avec le recul de plusieurs décennies trois mois de sa vie, entre octobre 1963 et janvier 1964 ; trois mois séparant la période où elle se découvre enceinte et les jours qui suivent son avortement. Trois mois durant lesquels sa résolution se heurte aux préjugés, à la morale et à la violence d'un monde façonné par la domination masculine. Face à une « faiseuse d'anges », elle décrit comment elle s'est sentie naître en tant que femme. La nécessité de son récit ne vient effacer qu'une seule culpabilité : celle que cet « événement » lui soit arrivé et qu'elle n'ait pas pu, pendant si longtemps, l'inscrire dans un geste d'écriture, afin de le partager.

EXTRAITS

AVORTEMENT

Dr. Sont punis de prison et d'amende

1. l'auteur de manœuvres abortives quelconques
 2. les médecins, sage-femmes, pharmaciens, et coupables d'avoir indiqué ou favorisé ces manœuvres
 3. la femme qui s'est fait avorter elle-même ou qui y a consenti
 4. la provocation à l'avortement et la propagande anticonceptionnelle.
- L'interdiction de séjour peut en outre être prononcée contre les coupables, sans compter, pour ceux de la 2^e catégorie, la privation définitive ou temporaire d'exercer leur profession.

Nouveau Larousse Universel, édition de 1948

Juste au moment où je descendais de la table, mon gros pull vert retombant sur mes cuisses, le gynécologue m'a dit que j'étais sûrement enceinte. Ce que je prenais pour un mal à l'estomac était la nausée. Il m'a tout de même prescrit des piqûres pour faire revenir les règles mais il n'avait pas l'air de croire qu'elles auraient de l'effet. Sur le pas de la porte, il souriait jovialement, « les enfants de l'amour sont toujours les plus beaux ». C'était une phrase affreuse. Je suis rentrée à pied à la cité universitaire. Dans l'agenda, il y a : « Je suis enceinte. C'est l'horreur. »

L'ÉVÉNEMENT

ANNIE ERNAUX

PAR ANNIE ERNAUX

Quand j'ai entrepris d'écrire *L'Événement*, il y avait 25 ans que la loi Veil, en autorisant l'IVG, avait mis fin aux avortements clandestins, pratiqués le plus souvent dans la souffrance et des conditions sanitaires déplorables. Jusque-là, tout le monde connaissait des filles et des mères de famille décédées au cours d'un avortement ou de ses suites infectieuses. Il en mourait des centaines par an.

En un quart de siècle, l'usage de cette nouvelle liberté – choisir ou non de poursuivre une grossesse – entrée dans les faits en dépit de violents et irréductibles détracteurs, avait peu à peu recouvert de silence à la fois tout ce qui avait été vécu avant elle et la lutte qu'il avait fallu mener durement pour l'obtenir.

J'avais fait partie, moi aussi, à 23 ans, de celles qui devaient chercher, dans l'horreur et l'affolement du temps qui s'écoule, une « solution », c'est-à-dire une adresse secrète et de l'argent pour payer la faiseuse d'anges, ou alors se résoudre à introduire soi-même dans son utérus l'un de ces objets dont la liste suscite aujourd'hui l'incrédulité et l'effroi. Moi aussi j'avais fait silence ensuite sur ce moment de ma vie. Il ressurgissait néanmoins avec une étrange violence lorsque j'entendais par hasard *La javanaise*, une chanson qui l'avait accompagné. J'éprouvais de plus en plus une culpabilité diffuse, celle d'avoir été capable, trois décennies plus tôt, de transgresser la loi au risque d'en mourir et de ne pas oser transgresser l'actuel silence social par l'écriture, dépourvue, elle, d'enjeu vital.

Au début de 1999, je me suis donc résolue à refaire, pas à pas, cette traversée de jours dont je me demande encore aujourd'hui comment j'ai réussi à les vivre. Je me suis tenue au plus près de la réalité, telle qu'elle a été éprouvée à ce moment précis, dans mon corps et ma pensée, en m'en tenant au point de vue de la fille de 23 ans que j'étais alors – dont un agenda et un journal me fournissaient en quelque sorte la preuve. J'ai tâché d'aller le plus loin possible dans la saisie totale de cette réalité, qu'il s'agisse des lieux, des personnes impliquées – docteurs et femmes aidantes, ce que fut la faiseuse d'anges – et des gestes pratiqués. Sans rien dissimuler des détails qui, justement, constituaient l'horreur de l'avortement clandestin, telle cette brosse à cheveux posée près de la cuvette où flotte la sonde qui sera introduite dans l'utérus. Ce fut la réalité des femmes. Je me devais de la nommer exactement. Je puis dire aujourd'hui que l'écriture de ce livre a constitué pour moi l'approche la plus déterminée, désespérée, de ressusciter ce qui a eu lieu dans une lumière juste.

En 2017, le corps féminin, à l'inverse du corps masculin, reste un territoire d'appropriation : du regard et des discours qui l'évaluent et le jugent, le couvrent d'injonctions. Les adversaires du droit à l'IVG œuvrent frauduleusement sur Internet. En choisissant de donner sa voix ici, maintenant, au texte de *L'Événement*, Françoise Gillard contribue à briser l'oubli qui favorise les retours en arrière. Elle offre à des mots, les plus intimes qui soient, la résonance collective et la puissance d'effraction des consciences que possède, au plus haut degré, le théâtre et qui font de la scène le lieu même du politique. Je lui en suis profondément reconnaissante.

PAR FRANÇOISE GILLARD

Lorsque Denis Podalydès m'a parlé de la théâtralité de l'écriture d'Annie Ernaux, j'ai été très enthousiaste à l'idée de porter à la scène, sous sa direction, une œuvre littéraire. Le récit de *L'Événement* s'est vite imposé comme l'ouvrage qui permettrait de faire entendre la langue superbe et terriblement féminine de cette auteure remarquable. Le sujet de l'avortement dans ce livre me touche particulièrement à une époque et dans une société où le sujet de l'IVG semble si fragile et précaire. Où ce droit n'a jamais été autant remis en question au cœur des débats politiques.

Jusqu'où une femme peut-elle avoir le droit de disposer de son corps ? Je me permets de citer ici Annie Ernaux qui fait se poser cette question à la jeune femme qu'elle était dans les années 1960 : « Est-ce que l'avortement est interdit parce que c'est mal ou est-ce mal parce que c'est interdit ? » La question semble toujours d'actualité quand on sait qu'en Europe et dans le reste du monde des femmes meurent tous les jours des suites d'un avortement clandestin. Le silence qui entoure encore les femmes qui font ce choix de l'avortement n'a jamais été aussi bruyant.

J'espère qu'à travers la langue si personnelle et intime de Annie Ernaux, je pourrai faire entendre cette petite voix, ce cri : « Plus jamais ça ! »

PAR DENIS PODALYDÈS

Il est peu d'auteurs qui, du réel, n'aient pas une vision enchantée, travestie, séparée. Peu d'auteurs qui savent enserrer en quelques mots le fait matériel sans l'idéaliser quelque peu. C'est une affaire de style. Annie Ernaux écrit ainsi : elle sait rendre compte du réel sans majuscule. Il faudrait un autre mot, et montrer comment, dans la phrase, une perception aigüe de l'époque et du monde social est exercée par une conscience subjective à la fois personnelle et impersonnelle : un point de vue singulier sur des perceptions collectives, qui est aussi un point de vue collectif sur des perceptions singulières. Nous nous identifions immédiatement.

L'Événement, c'est un récit d'une immense simplicité et d'une immense portée. Il y a du comique et du tragique. Ça raconte un avortement dans les années 1960, à l'époque où c'était interdit, où les femmes se trouvaient seules et démunies dans cette situation. Livre tout à fait inactuel, tout à fait actuel.

Je relisais ce texte il y a un an et j'ai pensé que Françoise Gillard devait le jouer ou le dire. Je ne sais pas dire exactement pourquoi. Cela m'a paru évident. Je la voyais tenir ce petit livre et entrer dans cette histoire, en l'incarnant sans forcer, avec autorité et pudeur, à mi-distance. Il y a chez certaines actrices un tact, une réserve, une apparente discrétion qui n'empêchent nullement la puissance expressive, bien au contraire, et leur permet de faire entendre, dans la délicatesse de leur voix, le calme de l'écoute qu'elles imposent, la sourde révolte, l'énergie subversive qu'un tel texte contient.



ANNIE
ERNAUX

Née en 1940, Annie Ernaux a vécu son enfance et son adolescence à Yvetot, petite ville de Haute-Normandie, où ses parents tenaient un café-épicerie dans un quartier ouvrier. Après des études secondaires dans un établissement catholique et un séjour au pair à

Londres, elle entreprend des études de Lettres modernes à Rouen et commence à écrire. Professeure agrégée, enseignante à Annecy, elle publie en 1974 un premier roman, *Les Armoires vides*, qui décrit la déchirure de son ascension sociale. Depuis 1975, elle vit à Cergy-Pontoise. À partir de *La Place*, texte consacré à son père et qui reçoit le prix Renaudot 1984, elle rompt définitivement avec la fiction et s'engage dans une exploration de son expérience vécue tout en recherchant des formes nouvelles d'écriture. Ainsi, *Les Années*, récit paru en 2008, sont conçues comme une autobiographie collective et impersonnelle. Son dernier livre est *Mémoire de fille* (2016).



FRANÇOISE
GILLARD

Sortie du Conservatoire royal de Bruxelles, classe de Pierre Laroche, avec un premier prix d'interprétation, Françoise Gillard s'illustre dès 1993 dans *Arcadia* de Tom Stoppard mise en scène par Adrian Brine au Rideau de Bruxelles en 1993 puis dans *Fantasio* de Musset

par Dominique Haumont, avant d'être l'Agnès de Gérard Vivane dans *L'École des femmes* de Molière et la Juliette de Daniel Schahaise dans *Roméo et Juliette* de Shakespeare. Elle intègre la Comédie-Française en 1997 et en devient la 507^e sociétaire en 2002. Elle interprète Henriette dans *Les Femmes savantes* de Molière mises en scène par Simon Eine, Alarica dans *Le mal court* d'Audiberti pour Andrzej Seweryn, le rôle-titre d'Esther de Racine pour Alain Zaepffel, Elvire dans *Dom Juan* de Molière pour Jacques Lassalle – pour qui elle joue aussi Sacha dans *Platonov* de Tchekhov. On la retrouve dans des mises en scène de Lukas Hemleb, Oskaras Koršunovas, Robert Wilson, Éric Ruf ou Anne Kessler avec dernièrement *La Ronde* d'après Schnitzler. Elle crée en 2009 le rôle de « Elle » dans *Pur* écrit et mis en scène par Lars Norén. Françoise Gillard est Stella pour Lee Breuer dans *Un tramway nommé désir* de Tennessee Williams, Cassandre pour Denis Marleau dans *Agamemnon* de Sénèque, Roxane dans *Cyrano de Bergerac* de Rostand pour Denis Podalydès (reprise Salle Richelieu du 7 juin au 20 juillet 2017), Rosette dans *On ne badine pas avec l'amour* de Musset pour Yves Beaunesne. Elle interprète les rôles-titres dans *Psyché* de Molière par Véronique Vella et *Antigone* d'Anouilh par Marc Paquien. Elle interprète le rôle emblématique de Sarah Norman dans *Les Enfants du Silence* de Mark Medoff, mis en scène par Anne-Marie Etienne (reprise au Théâtre Antoine du 17 janvier au 26 février 2017).

Aimant croiser les langages artistiques, Françoise Gillard s'intéresse à la chorégraphie et interprète en 2010 le solo *Signature*, inspiré par le chorégraphe Sidi Larbi Cherkaoui, avec Claire Richard, qu'elle retrouve en 2015 pour un nouveau spectacle dansé, *L'Autre*, qu'elle crée en avant-première au Centquatre-Paris puis au Théâtre du Vieux-Colombier. Elle collabore par ailleurs avec Olivier Meyrou, notamment pour *Tu* avec le danseur Matias Pilet.

Elle tourne pour la télévision dans plusieurs productions de Jean-Daniel Verhaeghe et au cinéma avec Alain Resnais (*Les Herbes folles*, *Cœurs* et *Pas sur la bouche*), Emmanuel Bourdieu (*Les Amitiés maléfiques* et *Intrusions*) ou Bruno Podalydès (*Le Parfum de la Dame en noir* et *Bancs publics*).



DENIS
PODALYDÈS

Formé au Conservatoire national supérieur d'art dramatique dans les classes de Viviane Théophilidès, Michel Bouquet et Jean-Pierre Vincent, Denis Podalydès entre en 1997 à la Comédie-Française, dont il devient le 505^e sociétaire en 2000.

La même année, il reçoit

le Molière de la Révélation théâtrale pour son rôle dans *Le Revizor* de Gogol mis en scène par Jean-Louis Benoît. Il joue également pour Claude Stratz (*Le Malade imaginaire* de Molière), Dan Jemmett (*La Tragédie d'Hamlet* de Shakespeare, *La Grande Magie* d'Eduardo De Filippo), Sulayman Al-Bassam (*Rituel pour une métamorphose* de Saadallah Wannous), Catherine Hiegel (*L'Avare* de Molière), Jacques Lassalle (*Figaro divorce* de Horváth, *Il campiello* de Goldoni, *Platonov* de Tchekhov) ou encore Galin Stoev, Matthias Langhoff, Philippe Adrien... Ivo van Hove le met en scène dans *Les Damnés* d'après Visconti, Badalucco et Mediolani au Festival d'Avignon 2016. Molière de la mise en scène en 2006 pour *Cyrano de Bergerac* à la Comédie-Française, il monte *Lucrèce Borgia* d'Hugo, *Ce que j'appelle oubli* de Laurent Mauvignier, *Fantasio* de Musset. Par ailleurs, il met en scène avec Éric Ruf et Emmanuel Bourdieu *Le Cas Jekyll* de Christine Montalbetti, ainsi que *Le Bourgeois gentilhomme* de Molière et *La Mort de Tintagiles* de Maeterlinck au Théâtre des Bouffes du Nord, *Fortunio* de Messager à l'Opéra-Comique, *Don Pasquale* de Donizetti et *La Clémence de Titus* de Mozart au Théâtre des Champs-Élysées.

Au cinéma, il tourne pour Bruno Podalydès, Arnaud Desplechin, Bertrand Tavernier, François Dupeyron, Michel Deville, Michaël Haneke, Xavier Durringer, Noémie Lvovsky, les frères Larrieu, Pierre Jolivet, Alain Resnais et, à la télévision, Josée Dayan, Dante Desarthe ou Emmanuel Bourdieu – dont il met en scène *Tout mon possible, Je crois ?*, *Le Mental de l'équipe*, *L'homme qui se hait*.

Il a publié *André Amoureux* (en écriture collective avec notamment Michel Vuillermoz – Molière de l'auteur 1998), *Scènes de la vie d'acteur*, *Voix off* (prix Femina Essai 2008), *Étranges animaux* (avec le photographe Raphaël Gaillard) *La Peur, matamore*, un premier roman, *Fuir Pénélope* et, en 2016, *l'Album Shakespeare* à la Pléiade.

Il compte également nombre de lectures publiques et enregistrements d'œuvres de Céline, Proust, Diderot, La Bruyère, Rousseau, Modiano, Mauvignier...

Il est Officier dans l'Ordre des Arts et des Lettres.